

**ASSEMBLÉE NATIONALE**

25 mars 2021

---

**LUTTE CONTRE LE DÉRÈGLEMENT CLIMATIQUE - (N° 3995)**

Commission	
Gouvernement	

Rejeté

**AMENDEMENT**

N ° 4628

présenté par

Mme Bassire, Mme Guion-Firmin, M. Sermier, Mme Audibert, Mme Porte, Mme Serre,  
Mme Kéclard-Mondésir et M. Viry

-----

**ARTICLE 36**

À l'alinéa 4, supprimer les mots :

« sans correspondance ».

**EXPOSÉ SOMMAIRE**

Alors que l'avion est le moyen de transport le plus polluant, cet amendement a pour objectif d'adopter une mesure plus efficace pour contribuer à diminuer les émissions de gaz à effet de serre du secteur d'ici 2030 dans la lignée des propositions de la Convention Citoyenne pour le Climat concernant l'aviation, largement soutenues par des associations, des fédérations d'utilisateurs et des acteurs du transport ferroviaire. En effet, dans le but d'organiser progressivement la fin du trafic aérien sur les lignes intérieures, la reprise de la proposition SD-E2 de la CCC de fermer les lignes intérieures accessibles en 4 heures par le train modifié avec le critère moins ambitieux de 2,5 heures. Cette proposition est largement insuffisante puisqu'elle ne permet de réduire de que seulement 2,2% les émissions des vols métropolitains contre 33% dans une option de 4h, et sans l'exonération des passagers en correspondance. Une position difficilement tenable quand l'on sait que de nombreuses liaisons directes relient l'aéroport Charles de Gaulle aux gares régionales, et la SNCF travaille au lancement d'offres combinées «Train et Air ». Ce critère de durée amoindrit significativement la limitation des émissions de gaz à effet de serre du secteur. Pour un passager, un vol Paris-Marseille émet 45 fois plus de CO2 qu'un parcours en TGV sur la même distance (selon l'Ademe). Ce trajet s'effectue en moins de 4h, mais en plus de 2h30. Ceci constitue un bel exemple de la nécessité de réintroduire la durée de 4h comme critère, ainsi que de supprimer l'exonération de correspondance. Enfin, il est nécessaire de supprimer la mention à une dérogation en cas de "transport aérien majoritairement décarboné". Un tel transport n'existe pas et risque de pousser à la conservation un grand nombre de vols sous prétexte de compensation carbone, logique qui a montré maintes fois ses limites inhérentes.